

Libri... requiescant in pace!

Jean-Rémi Brault

Volume 40, Number 1, January–March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033414ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033414ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brault, J.-R. (1994). Libri... requiescant in pace! *Documentation et bibliothèques*, 40(1), 3–3. <https://doi.org/10.7202/1033414ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Libri ... requiescant in pace!

Parce qu'ils ne sont pas nés pour régner sur la lune, dans la mer de Tranquillité, les bibliothécaires, les techniciens de la documentation, les documentalistes et les autres spécialistes de la documentation et de l'information doivent affronter quotidiennement l'invasion de ce qu'on est convenu d'appeler les nouvelles technologies. Toute une quincaillerie de plus en plus clinquante, de plus en plus sophistiquée, dans des appareils de plus en plus légers, portables, au design élégant, des appareils qui prennent peu de place, dont certains sont performants à faire peur. Des souris et des claviers pourvus de dizaines de boutons et de pitons qui permettent la mise en action de centaines de fonctions qui, tantôt se font concurrence, tantôt se complètent ou s'annulent les unes les autres. Des postes de travail ergonomiques qui mettent en évidence l'inconfort des chaises droites et des tables carrées. Un vocabulaire éthéré et recherché qui n'en finit plus d'étaler l'ignorance des non-initiés, qui deviennent une nouvelle sorte de non-instruits.

On branche la fiche de l'appareil dans la prise électrique; on branche le modem dans la prise de téléphone. Et voilà, on se promène sur l'autoroute électronique. On a accès à une multitude de banques de données. On dialogue avec l'univers. Temps, argent, espace, intérêt, motivation... tout y passe.

Les professionnels de la documentation sont séduits; ils tombent sous le charme de la performance effective [ou réelle] des machines, des appareils, des réseaux de communications qu'ils mettent en place. Et pendant qu'ils se laissent séduire, ne risquent-ils pas de perdre de vue l'essence même de la mission de leur bibliothèque. Les budgets nécessaires à

l'acquisition de ce qui ne sera jamais autre chose qu'un moyen ne sont plus disponibles pour acquérir ce qui constitue la raison d'être de la bibliothèque.

Certains sont même tentés de créer et de cultiver un nouveau jardin dans lequel les outils et les méthodes de jardinage sont plus importants que la beauté, la saveur et la santé des légumes et des fleurs qu'ils voulaient récolter. Ils croyaient avoir semé des idées, des bulbes de vie culturelle; ils constatent que ce qui a poussé, ce sont des «machins» qui prennent toute la place.

Car, ce qui frappe l'observateur un tant soit peu attentif, c'est qu'au-delà de la triade: performance / ressources humaines/technologies, au-delà de la bipolarité: machin-truc électronique / rapidité-et-efficacité présumées, il devrait se trouver quelque part cette chose extraordinaire que d'aucuns continuent de nommer «document imprimé», «livre», porteur de la seule valeur réelle qui mérite considération: la pensée.

En d'autres mots, la réflexion permet d'établir une échelle de valeurs qui accorde la priorité à ce qui est porteur des vraies sources de vie culturelle et relègue au rang qui est le sien, ce qui n'est et ne doit être que le «support», l'outil, un moyen (parmi bien d'autres) pour véhiculer l'information. Or, le danger qui menace souvent même ceux qui se soucient de doter leurs concitoyens de ce «surplus d'âme» essentiel, c'est que cette quincaillerie, parce qu'elle est exigeante et onéreuse, absorbe tous les efforts et monopolise les budgets. Le péril, c'est qu'on se retrouve avec un instrument de grande puissance, mais d'une utilité limitée. C'est ce qui faisait remarquer à monsieur James Billington,

directeur de la Library of Congress, de Washington: «La seule question qui vaille est de savoir si l'on saura les [les nouvelles technologies] utiliser d'une manière qui va renforcer ou détruire la culture du livre».

Parler du livre, c'est aussi rappeler sa fragilité intrinsèque à cause de sa facture, c'est souligner cette autre fragilité face aux autres supports documentaires. Mais c'est encore se réjouir que ces nouvelles technologies, comme les CD-ROM et les procédés de numérisation, soient mises au service de la diffusion de la culture par le livre, c'est souhaiter qu'on ne verse pas dans la «technolâtrie».

Au moment de l'arrivée de l'audiovisuel, d'aucuns ont craint pour la survie du livre. Quand la télévision a envahi nos foyers, nombreux furent ceux et celles qui entonnèrent le Libera du document imprimé. Et, pourtant, le livre existe toujours. Il est plus prospère que jamais, car il s'en publie de plus en plus chaque année. Faut-il craindre maintenant que les «hypertextes» incitent les poètes du clavier à entreprendre une croisade contre le support papier, qualifié du vilain épithète de traditionnel? Et même faut-il se sentir menacé de perdre ce «plaisir presque physique» que procure la «lecture d'un bon livre»? Sommes-nous justifiés de soupçonner l'avènement d'une nouvelle «Querelle des Anciens et des Modernes»?

C'est aux spécialistes de la documentation d'apporter des réponses à toutes ces questions et d'élaborer une véritable hiérarchie des valeurs.

Jean-Rémi Brault

Jean-Rémi Brault